

revient pas trop cher il se décidera à faire cette dépense. Moi je sais que je me suis très-bien trouvé de la recette, quand quelqu'un doute de mon habileté administrative je leur fais dire par mes partisans, (avec de l'argent et le grade de gouverneur-général on en a toujours) ces seuls mots : — *Votez la statue!* Avec ça on répond à tout. Ce défenseur muet est le plus éloquent de mes amis.

Je suis établi à Montréal depuis le mois de juin, c'est une ville assez considérable pour ces pays-ci ; elle est à peu près grande comme l'espace que vous réservez dans votre parc à vos chiens de chasse. Les habitants sont beaucoup, actuellement, pour améliorer l'apparence de leurs maisons. On démolit une moitié de la ville et on reconstruit l'autre moitié. La population se compose en majorité de Canadiens descendants de Français, gens fort utiles. C'est sur eux qu'on tire et qu'on lâche les baionnettes en cas d'émeute ou séchement de rixe ; ils s'amuse dit-on à se faire massacrer dans les élections pour s'habituer à se faire sabrer et mitrailler dans les révolutions ; le reste se compose d'anglais qui ont introduit le roast-beef, le brandy de Liverpool, le champagne de Portsmouth, le claret de bois de Campêche, le macère de Bristol, et le dandy de Londres ; d'Écossais qui font fortune, honnêtement quand ils peuvent, enfin d'Irlandais qui font prospérer le shillelagh et bâtonnent leurs voisins de chaque origine tour-à-tour. Sous le rapport politique c'est une excellente population ; car il y a tant de division que quelle que soit la ligne de conduite qu'on adopte on est certain de trouver des partisans. Sous le rapport social je ne vous en dirai pas grand-chose car je vois peu de monde pour ne pas faire de jaloux, cela me dispense de faire des frais d'amabilité qui ne sont pas dans mes habitudes ; je travaille pour me distraire, cela paraît surprenant à tous les chefs de départements qui jusqu'à présent se sont accoumés à ne rien faire. J'ai une maison à la campagne ; on a eu de la peine à la mettre en ordre et à la rendre habitable ; cela a coûté beaucoup d'argent ; mais elle est fort laide encore. N'importe, je n'attends pas la visite des nababs que nous avons ruinés à Calcutta.

En attendant des nouvelles de vous, mon cher Lord, je suis votre dévoué serviteur et ami

CHARLES.

P. S. Avez-vous par hasard entendu dire que sa Majesté se proposait de me créer Lord. C'est un bruit qui a couru ici ; si vous n'en avez pas encore entendu parler à Londres, faites-le courir. Ça ne peut pas me nuire. Colborne et Thompson l'ont bien été. Sir Charles Bagot n'a pas eu cet honneur ; il avait assez de ceux que le peuple canadien lui a rendus.

JOURNAL D'UN AMÉRICAIN EN CANADA

Québec. — Continuation.

(Voir l'avant-dernier numéro du Fantasque.)

Lundi soir. En vérité c'est un pays plus singulier que je ne l'avais cru d'abord. Je passe de surprises en surprises. Je suis allé visiter aujourd'hui une école où près de six cents petits garçons, reçoivent leur éducation. Les maîtres sont des hommes qui portent une costume très original ; ils se donnent une peine incroyable et font faire des progrès extraordinaires à leurs élèves. On m'a dit qu'ils ne se font pas payer pour cela ; dès qu'on m'eut dit cela je sortis en toute hâte de l'école, car j'avais peur de ces gens-là ; c'était la première fois que je voyais ce genre de folie. On ne voudra pas me croire quand je dirai cela chez nous. Eh bien pourtant cela n'est rien encore en comparaison de ce que je vais écrire. Il y a à Québec deux grandes familles de sœurs qui ont de belles maisons, de superbes propriétés où on pourrait établir des filatures, des superbes manufac-